



HAL
open science

Le corps divin : entre représentation "imagée" et "langagière"

Stéphane Caro Dambreville

► **To cite this version:**

Stéphane Caro Dambreville. Le corps divin : entre représentation "imagée" et "langagière". Corps humains, corps divins, Apr 2008, Paris, France. hal-00452957

HAL Id: hal-00452957

<https://hal.science/hal-00452957v1>

Submitted on 3 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le corps divin entre représentation « imagée » et « langagière »

Stéphane Caro Dambreville
Chercheur au CIMEOS EA4177 équipe LIMSIC
Laboratoire sur l'image, les médiations et le sensible en information communication
Université de Bourgogne, IUT de Dijon
Département Services et Réseaux de Communication
Bd Petitjean BP 17867
21078 Dijon Cedex
France

Courriel : stephane.caro@u-bourgogne.fr

Résumé

La représentation de la divinité sous une forme visible a été un facteur majeur de division des mouvements religieux. Icônes, vitraux, sculptures, peintures, autant de représentations du divin qui produisent chez leurs lecteurs une représentation de la divinité dite « construite par intermédiaire d'autrui » et donc influencée par l'artisan auteur de l'œuvre d'art : les figures de Christ occidentalises (yeux bleus et cheveux blonds) en sont une illustration marquante. Dans notre XXI^e siècle éminemment spirituel, les mouvements religieux qui croissent le plus vite (protestantisme moderne et islam) n'admettent aucune forme « visible » de représentation du divin tout au moins comme support de la relation au divin ou de l'adoration. Il est singulier de constater que nos sociétés de communication par l'image choisissent des formes d'expression religieuses qui sous-tendent que le croyant se construit lui-même une représentation personnelle abstraite de la divinité comme matériau de sa relation au divin en dehors de tout support « imagé » de cette représentation. Pendant de longues périodes de l'histoire, les représentations artistiques de la divinité ont servi de média pour une lecture orientée des textes sacrés (qui n'étaient pas accessibles à tous). Est-ce que les représentations « imagées » sont devenues obsolètes depuis la libre diffusion des textes sacrés ? Est-ce que les textes sacrés prévoient ce type d'intermédiaires « imagés » ? Une représentation de la divinité basée exclusivement sur les textes sacrés n'est-elle pas aussi une représentation

« construite par intermédiaire d'autrui », l'auteur du texte. Cette communication traite de cette dichotomie à travers quelques extraits de textes sacrés et pose la question de la relation au divin en dehors d'un intermédiaire « imagé » de construction de la représentation du divin.

Actuellement les deux mouvements religieux qui croissent le plus sur notre globe sont les mouvements récents issus du protestantisme moderne (depuis le début du 20e siècle) et l'islam¹. Dans ces deux formes d'expression de la foi, les représentations visibles et matérielles de la divinité ne sont pas admises. Ainsi, dans nos sociétés de communication par l'image, la grande majorité de nos contemporains qui vivent leur foi dans un mouvement religieux en fort développement ont choisi une forme d'expression qui exclue les représentations matérielles de la divinité sous forme d'image, de peinture, de statue, au profit de représentations du divin construites depuis d'autres formes, langagières en général. Ce texte propose une réflexion de nature à éclairer ces phénomènes sur la base de quelques extraits de textes sacrés et de travaux qui sont menés en psychologie cognitive sur les représentations mentales. Nous ne tentons pas ici d'apporter des réponses à toutes les questions soulevées par les représentations du divin mais plutôt de pointer des directions qui nous semblent à privilégier en la matière.

Retour aux textes

Au sein du protestantisme, l'absence de représentation visible du divin est motivée par le respect du second des dix commandements mentionnés au sein du livre de l'Exode (chapitre 20, versets 4 et 5) :

*Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point[...]*²

Ce texte est précisé par un verset du livre du Lévitique (chapitre 26 verset 1) qui circonscrit la prohibition de la fabrication de représentations matérielles au contexte de l'adoration par l'intermédiaire d'une représentation.

Vous ne vous ferez point d'idoles, vous ne vous élèverez ni image taillée ni statue, et vous ne placerez dans votre pays aucune pierre ornée de figures, pour vous prosterner devant elle ; car je suis l'Éternel, votre Dieu.

Ce dernier texte insiste sur l'intention sous-jacente qui dirige la fabrication de la représentation. L'interdit ne concerne donc pas les représentations qui sont fabriquées dans une autre intention, ornementale par exemple, le temple de Salomon comportait des sculptures de fruits (grenades) au sommet des colonnes (1 Rois chapitre 7 versets 8, 20, 42). Le commandement du livre de l'Exode (Chapitre 20 versets 4 à 5) semble

¹. Cf. le reportage récent du journal télévisé de France 2, lundi 24 mars 2008
<http://www.topchretien.com/toptv/?/2167/>

². Les textes cités le sont selon la Bible Louis Second, nouvelle édition de Genève 1979.

essentiel puisqu'il vient juste à la suite du premier des dix commandements « Tu n'auras point d'autre Dieu » et avant tout les commandements sur les relations inter-individuelles du type « Tu ne tueras point, tu ne déroberas point » etc. Cette interdiction est rappelée à de multiples reprises dans les livres de l'ancien testament qui présentent des mises en garde contre les représentations visibles utilisées dans le contexte de la relation au divin. Il convient aussi de rappeler la valeur emblématique des dix commandements qui sont les seuls écrits de l'ancien testament dont les textes affirment qu'ils ont été écrits du doigt de Dieu sur des tables de pierre (épisode popularisé par le film « Les dix commandements »). Les deux premiers commandements peuvent sembler redondants (« Tu n'auras pas d'autre Dieu » et « Tu ne te feras pas de représentation ») car l'histoire a montré que les représentations sont souvent associées aux cultes polythéistes. Ceci dit, la précision ne semble pas inutile et pour les juifs de l'époque du livre de l'Exode, il n'était absolument pas permis de se faire une représentation, même de leur seul et unique Dieu, comme l'a montré l'épisode du veau d'or³. La norme de cette époque dans beaucoup de religions inspirées des cultes babyloniens était de disposer de multiples représentations des divinités [Hislop 1972].

Concernant l'Islam et le Coran, Silvia Naef, chercheuse spécialisée dans la question de l'image en Islam mentionne dans son ouvrage *Y a-t-il une « question de l'image » en Islam ?* « qu'il serait difficile de trouver, dans le Coran, une « théorie de l'image » ou, du moins, une position bien définie à ce sujet. » [Naef 2004]. On n'y trouve rien de semblable à la très forte phrase de l'Exode (Chapitre 20 verset 4). Pour elle, les hadiths (textes périphériques relatifs à la tradition musulmane) exposent quatre points liés à l'interdiction des images, et ces préceptes semblent acceptés à peu près à la fois par les chiïtes et les sunnites :

1. Les images sont impures, donc on ne peut pas prier là où elles se trouvent. Cette interdiction est surtout liée à la peur d'un retour à l'idolâtrie.
2. Selon le lieu et le support où elle est placée, l'image est considérée ou non comme licite. Là encore, ce précepte semble lié à « la préoccupation de ne pas susciter un culte ».
3. Les artistes produisant des images humaines ou animales seront condamnés

³ Cf. aussi le livre du prophète Esaïe, chapitre 40 verset 18 *A qui voulez-vous comparer Dieu ? Et quelle image ferez-vous son égale ?*

Cf. aussi le livre du Deutéronome au chapitre 4 versets 15 à 18

Puisque vous n'avez vu aucune figure le jour où l'Éternel vous parla du milieu du feu, à Horeb, veillez attentivement sur vos âmes, de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez une image taillée, une représentation de quelque idole, la figure d'un homme ou d'une femme, la figure d'un animal qui soit sur la terre, la figure d'un oiseau qui vole dans les cieux, la figure d'une bête qui rampe sur le sol, la figure d'un poisson qui vive dans les eaux au-dessous de la terre.

dans l'au delà, car ils font preuve « d'immodestie » en voulant imiter Dieu, seul créateur.

4. La peinture d'images ne représentant pas d'animaux ni de personnages est admise.

[Wikipedia 2008]

Pour une partie de la chrétienté, le fondement de l'utilisation de représentations imagées de la divinité dans le culte se trouverait aussi dans la Bible et plus précisément, dans le fait que le Christ s'étant incarné, il est devenu lui même une représentation de la divinité qui autoriserait les hommes à faire de même par des oeuvres d'art. Dans le texte de l'Évangile selon Jean, (chapitre 14 versets 8 à 10) le Christ dans son dernier repas, dut répondre à la question de l'apôtre Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répondit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : « Montre-nous le Père ? » Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! »⁴. Ces textes du nouveau testament ont donc été interprétés comme une « permission » de se représenter le Christ, les saints et finalement Dieu lui même (comme dans la chapelle Sixtine). Le second concile de Nicée en 787 autorisa le culte des images, tout en interdisant sévèrement leur commerce. Le concile déclare : « Il est reconnu légitime que Jésus soit représenté sur des images. Ces images peuvent être vénérées, car le croyant qui vénère une image, vénère en elle la personne qui y est dépeinte » (Catéchisme § 476, 477). « Tous les signes de la célébration liturgique sont relatifs au Christ : les images sacrées de la sainte mère de Dieu et des saints le sont aussi. Leur usage contribue à participer au salut du monde » (Catéchisme § 1161). « En s'incarnant, le Fils de Dieu a inauguré une nouvelle économie des images » (Catéchisme § 2131) [Hindmann 2007].

Pourquoi tant de débats autour de la représentation du divin ? Pourquoi les mouvements religieux qui connaissent la plus forte croissance n'admettent pas de représentation visible du divin ? Qu'est ce que cela change chez le croyant ? Est ce qu'une approche psychologique de la question basée sur les représentations mentales peut nous aider à comprendre l'importance de cette question ?

Qu'est ce qu'une représentation mentale ?

Au sens de la psychologie cognitive, une représentation mentale est une entité

⁴. Cf. aussi l'Évangile selon Jean au chapitre 1 verset 18 *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.*

Cf. aussi l'Évangile selon Jean au chapitre 12 versets 44 à 45 *Or, Jésus s'était écrié : Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé.*

interne structurée qui découle d'une réalité, externe ou interne, expérimentée par un sujet [Da Silva Neves 1999]. Ou encore, un analogue abstrait construit depuis un objet ou une situation du monde réel ou imaginaire. On a beaucoup étudié les représentations de situations, (qui comportent des entités pourvues de propriétés et de relations...) Les représentations sont à considérer comme autant de médiateur de l'interaction entre l'agent cognitif et le monde (externe ou interne, réel ou fictif) [Gallina 2006]. L'élaboration d'entités cognitives sur lesquelles le sujet peut opérer lui donne accès à ce que l'on appelle la pensée « symbolique » [Gallina 2006]. Selon certaines théories [Bruner 1966], en termes de développement, c'est la pensée symbolique qui intervient en dernier après la représentation énactive liée à l'action (au cours de la période sensori-motrice) et la représentation iconique. Seul le langage, (dernière des formes de représentation) permet d'atteindre la « profondeur » des choses et de ne pas en rester à leur « surface » [Gallina 2006].

Nous nous construisons des représentations par perception directe ou par intermédiaire. Les représentations construites par intermédiaire d'autrui sont très courantes comme par exemple les représentations que l'on se construit à la lecture d'une image, d'un texte, à l'écoute d'un discours, l'utilisation d'un tableau de contrôle, d'un logiciel. C'est de ce type de représentation qu'il s'agit lorsque l'on se construit une représentation de la divinité depuis une image ou un texte, (depuis un intermédiaire produit par quelqu'un). Ces représentations reposent sur des modes de codages langagiers ou analogiques.

Les représentations construites par intermédiaire sont donc influencées par l'auteur du texte, du discours, par l'artiste pour une peinture, qui vont projeter leur propre représentation dans ce qu'ils vont créer, qu'il s'agisse d'un texte, ou d'une représentation picturale. Ainsi on connaît des peintures présentant par exemple un Christ occidentalisé, avec des yeux bleus et des cheveux blonds ou un Christ asiatique comme dans la photographie ci-dessous.

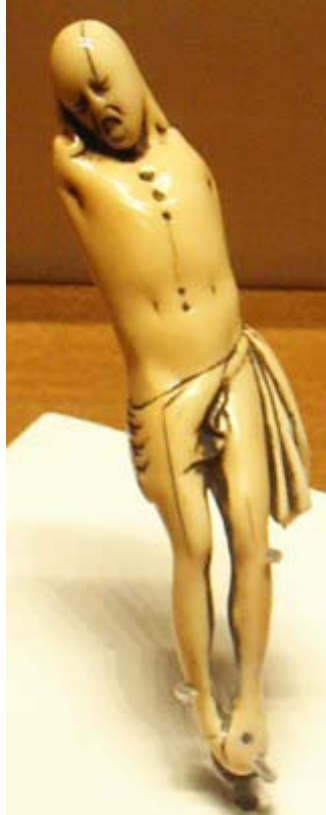


Figure 1 Christ en croix, début de l'époque d'Edo, XVIIe siècle, ivoire
(Photographie de M. Frédéric Duhart, avec l'aimable autorisation du Musée Guimet, Paris)

Dans les deux cas, qu'il s'agisse d'image ou de texte, nous avons chez le lecteur une construction d'une représentation par intermédiaire d'autrui. Le problème de la représentation transmise renvoi donc à une autre question plus délicate, celle de l'inspiration de l'artiste ou de l'écrivain (autre source de débat théologique intense). Après tout, puisque dans les deux cas (représentation depuis une image ou depuis un texte) nous avons une représentation construite par intermédiaire, pourquoi tant de discorde autour de l'image et du divin ? Quelles sont les spécificités des deux types

de représentation ?

Les représentations imagées

Les représentations imagées héritent de certaines propriétés des images visuelles. Parmi ces propriétés, elles possèdent celle de pouvoir être saisies « comme un tout » au même « moment cognitif » [Da Silva Neves 1999]. Elles sont appréhendées de manière « directe », immédiatement présentes. Les représentations analogiques possèdent une structure interne en correspondance avec celle de l'objet qu'elle représentent [Gallina 2006]. Elles sont bien adaptées à l'évocation de contenus spatiaux [Baldy 2006].

De nombreuses expériences (déplacement sur une île, rotation d'objets en mémoire, etc.) ont montré que la représentation mentale imagée possède des propriétés fonctionnelles communes avec l'espace réel (en général mesuré par des temps de réponses plus importants selon les distances parcourues mentalement ou l'importance des rotations angulaires appliquées à un objet...). On observe même des temps de déplacement mentaux qui augmentent quand le participant doit imaginer qu'il se déplace portant un boulet de canon [Baldy 2006].

Les représentations langagières (verbalisables)

Les représentations verbales sont bien adaptées à la conceptualisation de notions abstraites telles que des relations ou des classifications [Baldy 2006]. Le texte, dans un processus de lecture, d'écoute ou de production, suppose un traitement séquentiel. Ces représentations nécessitent de faire un détour par un langage symbolique (comme les mots de la langue) [Gallina 2006].

Cette différence fonde la théorie du double codage [Paivio 1971]. Ce que l'on désigne par « codage » consiste à traduire le message original en *signaux* qui en reflètent le contenu informationnel [Gallina 2006]. La théorie du double codage de Paivio énonce que l'information visuelle est codée spatialement et que l'information d'origine verbale est codée linéairement.

De plus on a constaté plus récemment grâce aux techniques d'imagerie médicale (neuropsychologiques) que les tâches impliquant le langage font l'objet de traitements privilégiés dans l'hémisphère gauche du cerveau, alors que des tâches exigeant une représentation imagée ou perceptive activent plutôt l'hémisphère droit ce qui semble corroborer la théorie de Paivio et certaines expériences comme celle de Santa, d'un codage différent des informations selon leur forme (langagière *versus* analogique) [Santa 1977].

En 1977, Santa présente à des groupes de sujets des informations verbales et imagées. Dans la condition imagée, les sujets devaient étudier un diagramme à forme de visage (présenté dans la figure 2a en haut). D'autres figures étaient ensuite présentées aux sujets et il fallait indiquer si les figures présentées comprenaient les mêmes éléments que la figure de départ, que ces éléments soient disposés dans la même configuration ou linéairement (les deux premiers diagrammes appellent une réponse positive). Dans la condition « verbale » les formes géométriques (triangle, cercle, carré) étaient remplacées par des mots.

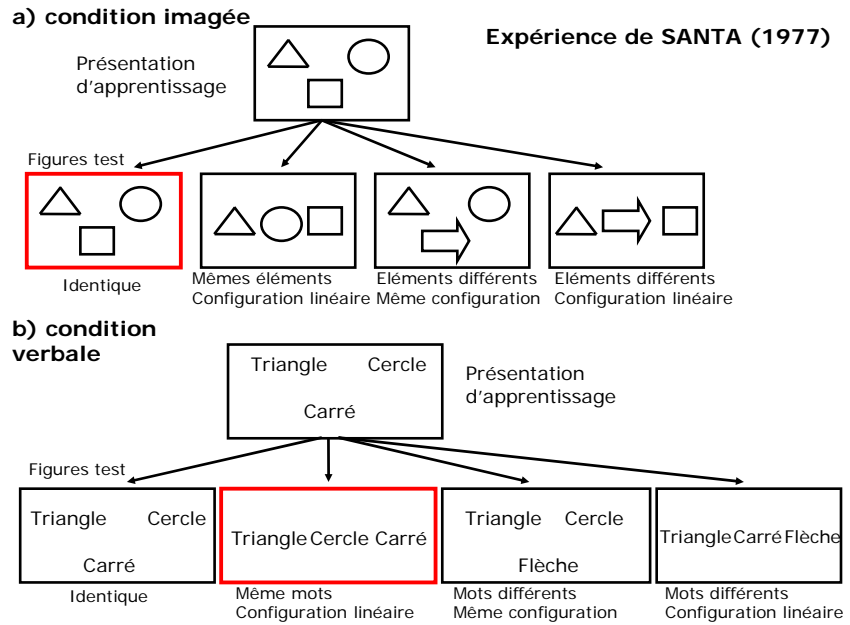


Figure 2 Matériel expérimental utilisé par Santa et présenté par Bétrancourt [2001]

Les résultats démontrent nettement que dans la condition imagée, le diagramme identique provoque les temps de reconnaissance les plus brefs. Dans la condition verbale il n'en est pas ainsi. C'est la condition linéaire qui est plus rapidement reconnue (les trois mots sur une même ligne). Cette expérience confirme les modalités de codage différentes selon les modalités de présentation des informations. La présentation graphique provoque un codage sous forme d'image tandis que la présentation verbale entraîne un codage sous forme de liste d'éléments.

Selon d'autres courants théoriques [Pylyshyn 1973] l'imagerie mentale pourrait être considérée comme un processus périphérique au service d'un processus plus profond, codé lui aussi, sous forme propositionnelle. Un peu comme à un certain niveau les ordinateurs codent tout sous forme de 0 et de 1. Selon cette théorie, les propositions sont une sorte de langage de la pensée auquel les représentations imagées et verbales sont subordonnées. Si l'on accepte cette dernière hypothèse on aurait donc affaire à un système de triple codage (verbal, imagé et propositionnel) [Baldy 2006].

Si la psychologie cognitive et les neurosciences contribuent à comprendre les mécanismes de construction et de codage des représentations, il n'en demeure pas moins que la réponse à la question de la représentation du divin se trouve vraisemblablement dans les textes sacrés.

Un texte oublié qui traite d'une représentation du divin : la parabole des talents

Un texte du nouveau testament peu convoqué sur cette question traite de la représentation du divin. Il s'agit d'une parabole donnée par le Christ, la parabole des talents, Evangile selon Matthieu, chapitre 25, versets 14 à 30.

Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents. De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte. Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit : Seigneur, tu m'as remis cinq talents ; voici, j'en ai gagné cinq autres. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit : Seigneur, tu m'as remis deux talents ; voici, j'en ai gagné deux autres. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu

as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi. Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné ; il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Le maître qui représente Dieu dans cette parabole relève que la représentation que son serviteur se fait de lui est fautive (c'est ce qu'on peut en déduire étant donné que le maître représente Dieu). Toutefois, en vertu de cette représentation de maître « dur et injuste », le serviteur aurait dû, néanmoins, faire le nécessaire pour faire fructifier ce qu'il avait reçu. Dans cette parabole, on constate que la représentation que le serviteur s'était construite du maître est un élément central de l'histoire. Le serviteur qui n'a rien fait met en avant une représentation erronée pour se dédouaner de sa fainéantise. Le maître lui fait remarquer l'incohérence de son raisonnement (si j'étais un maître dur, à combien plus forte raison tu aurais dû faire le minimum). A travers le prétexte invoqué par le serviteur (que son maître est mauvais) les réelles motivations du serviteur sont dévoilées (serviteur méchant et paresseux).

Une interprétation possible de cette parabole est qu'il semble qu'il y ait une responsabilité individuelle dans la construction de la représentation de la divinité et que sur la base de cette représentation, pour les croyants, le salut même de l'homme puisse se jouer : autrement dit, l'homme serait le principal et unique responsable, individuellement, de la représentation qu'il se construit de qui est Dieu⁵. Cette représentation est essentiellement basée sur la connaissance des attributs et caractéristiques de la divinité, donc vraisemblablement une représentation symbolique, langagière, capable de rendre compte de concepts abstraits comme les qualités d'une personne et son caractère. Une représentation sous forme d'image (seul) ne permettrait sans doute pas ce type de représentation sur la base de ce que l'on sait des représentations imagées. Il est en effet difficile de connaître le caractère de quelqu'un d'après une image, même si on peut en imaginer quelques traits.

Conclusion

⁵. Cf. aussi le psaume 50 verset 21 (C'est Dieu qui parle) [...] Tu t'es imaginé que je te ressemblais [...]

Il semble que la question de la représentation imagée peut être élargie à celle de l'émancipation de la pensée religieuse de tout système. L'image fixe, vitrail, peinture, statue, icône, a servi de média dans le contexte d'une lecture orientée des textes sacrés qui correspond à une forme d'imposition du fait des caractéristiques des représentations imagées. La libre diffusion des textes permet désormais à tout un chacun de se construire sa représentation indépendamment des modèles artistiques et religieux qui ont inspiré les représentations imagées, et indépendamment de toute forme d'imposition de représentation par une église fortement centralisée. N'est ce pas l'accès aux textes sacrés qui a condamné l'image comme représentation du divin ? Les représentations imagées, de par leur structure analogue aux objets qu'elles représentent ne laissent-elles pas moins de latitude au croyant en vue de construire une représentation personnelle du divin (surtout s'il ne se contente que des représentations imagées).

Les représentations imagées ne contribuent-elles pas à une homogénéité des représentations vers un modèle unique là où la représentation langagière ouvre un espace plus large d'interprétation et de personnalisation de la représentation par l'individu (un peu analogue à la différence qu'il peut y avoir entre écouter des informations à la radio et les regarder à la télévision). De plus, la construction par l'individu de sa propre représentation du divin est un mode qui correspond bien à notre société où la relation au divin peut être envisagée sous le rapport d'une relation personnelle et individuelle à la divinité (c'est particulièrement vrai chez les protestants). On peut noter que les deux mouvements religieux cités en introduction n'ont pas de clergé hiérarchique, ne sont pas unifiés autour d'une église centralisée, ce qui produit une grande diversité de courants de pensée. Il semble souvent y avoir une corrélation entre le système de représentation et l'existence d'une hiérarchie cléricale. Plus on a des représentations pensées par une hiérarchie et plus on présente de l'image. A la lumière de la parabole des talents, le croyant peut s'interroger, pourquoi déléguer à une hiérarchie religieuse le pouvoir de prescrire « la bonne représentation » quand cette dernière revêt une importance capitale vis à vis de son salut. C'est probablement ce qui fonde le succès actuel du protestantisme moderne composé de nombreux mouvements qui présentent des variantes dans l'interprétation des textes. Ce n'est pas forcément une voie de facilité pour autant que de se construire une représentation par soi-même, cela demande certainement plus d'effort, il n'y a dans ce cas pas de représentation « clé en main », mais un travail individuel et d'autant plus difficile aussi qu'il s'agit de se représenter une entité spirituelle.

Il faut peut être situer aussi la question de la représentation du divin dans un cadre plus large que celui de l'opposition entre langagier et imagé. En effet, deux hommes de la Bible parmi les plus connus évoquent des représentations imagées.

Une représentation mentale pour le roi David dans le Psaume 17 au verset 15 :

Pour moi, dans mon innocence, je verrai ta face ; Dès le réveil, je me

rassasierai de ton image.

Une représentation visible pour Moïse qui voyait une représentation de l'Éternel selon le livre des Nombres (chapitre 12 verset 8).

Je lui parle bouche à bouche, je me révèle à lui sans énigmes, et il voit une représentation de l'Éternel. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur, contre Moïse ?

Ces deux textes montrent qu'au delà de la question de la représentation et des caractéristiques des représentations imagées, c'est sans doute une autre question qui est en débat et plus précisément la question de l'idolâtrie qui est posée et qui dépasse la question du mode de représentation. Dans le cas d'une représentation visible et matérielle, une dérive fréquente est que le média devienne lui-même l'objet de l'adoration (Cf. l'épisode du veau d'or dans lequel le peuple d'Israël pensait adorer son Dieu en adorant le veau d'or). Ce concept du média qui prend la place de la divinité fait écho à une perspective McLuhannienne d'analyse des médias : Le média est le message (en anglais, *The medium is the message*). Elle signifie que la nature d'un média (du canal de transmission d'un message) compte plus que le sens ou le contenu du message lui-même. (La phrase provient du livre *Understanding Media : The extensions of man* (comprendre les médias), publié en 1964 [McLuhan 1964].) Une adaptation de ce principe au contexte religieux reviendrait à considérer que la représentation matérielle prend la place du divin en détournant l'adoration du créateur vers la créature ou des objets fabriqués.

Enfin la culture de l'image dans nos sociétés est orientée de plus en plus sur l'image animée, ce qui peut contribuer également à un certain détachement des représentations statiques. Les nombreux films récents qui présentent des représentations du divin (La passion du Christ, Evan tout puissant, Bruce tout puissant) n'ont posé aucun problème, semble-t-il, tout au moins en termes de représentation. Au delà de la représentation imagée et animée, la distance prise par ce mode de communication avec les supports de vénération explique probablement que soit admis par tous ce genre de représentations.

Bibliographie

Baldy R. (2006) Représentation et développement cognitif, Chapitre de l'ouvrage « Le concept de représentation en psychologie » Dir. N. Blanc, In Press Editeur, Paris, 200 p.

Bétrancourt M. (2001) La représentation verbale ou imagée de l'information a-t-elle un effet sur son traitement par l'utilisateur ? Novafiche n°2, octobre 2001, Grenoble, 3 p.

Bruner, J.-S. (1966). Toward a theory of instruction. Cambridge Mass : Harvard University Press.

Da Silva Neves R.-M. (1999) Psychologie cognitive. Armand colin, Paris, 96 p.

Gallina J.-M. (2006) Les représentations mentales. Dunod, Paris, 128 p.

Hindmann T. (2007) L'église catholique face a la bible : chronologie, Editions Missionnaires Francophones, Dijon, 89 p.

Hislop A. (1972) Les deux babylones : Identité de l'Eglise romaine et du culte de nemrod et de Sémiramis. Editions Fischbacher, Paris, 1972, 250 p.

McLuhan M. (1964). Understanding Media - The extensions of man, MIT Press.

Naef S. (2004) Y a-t-il une « question de l'image » en Islam ?, Teraèdre, coll. « Tains sociaux », Paris, p. 15.

Paivio A. (1971). Imagery and verbal processes. New York : Holt, Rinehart & Winston.

Pylyshyn, Z.-W. (1973). What the mind's eye tells the mind's brain: A critique of mental imagery. Psychological Bulletin, 80 (1), 1-24.

Santa J.-L. (1977) Spatial transformations of Words and Pictures. Journal of Experimental Psychology : Human Learning and Memory, n°3, p. 418-427.

Wikipedia (2008) Encyclopédie en ligne <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>